

1968

# Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer — (25-IX-1872)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol2>

---

## Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1872 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN  
AU T. R. P. SCHWINDENHAMMER

(25-IX-1872)

**SOMMAIRE** — *Le collège du Varatojo pas accepté. — Importance de ce collège pour le scolasticat de Braga.*

Porto, le 25 Septembre 72 (Casa Morais,  
Rua D. Pedro, 72).

Mon Très Révérend et bien aimé Père.

.....

J'ai passé le dimanche dernier au Varatojo, près de Torres Vedras (huit lieues de Lisbonne). Les Pères Franciscains y ont fondé ou plutôt rétabli leur couvent. Tout le monde les estime pour leur piété et leur vertu. Or une nouvelle oeuvre m'a été offerte là par le P. Augustin, Maître des Novices et Vice-Supérieur. Ce bon Père a fondé il y a quatre ans un collège à Torres Vedras, en achetant à cet effet le beau Couvent des Augustins. N'ayant pas de prêtres Congréganistes à sa disposition, il y a placé des prêtres séculiers; le Recteur est son propre neveu. Le Collège prospère et jouit déjà d'une excellente réputation.

Mais le P. Augustin l'a fondé dans la pensée de le transmettre entre les mains d'une Congrégation, mais autre que les Pères Jésuites e les Lazaristes, à cause de l'opposition que l'on fait à ceux-ci.

Il voudrait le donner à notre Congrégation, si nous pouvons l'accepter. Il ne serait pas nécessaire que nous y placions

de suite un grand personnel; il ne convient même pas; or là surtout il faudrait aller avec une grande réserve et une grande prudence. Le P. Augustin me dit, que l'on pourrait se contenter d'y avoir dans le commencement un Directeur spirituel et un Préfet de discipline; ensuite, selon les moyens, on irait en remplaçant peu à peu les professeurs. Le Collège a une grande et belle église, est bien situé et compte déjà plus de 60 élèves.

Mais il me semble que le bon Dieu n'a pas voulu que nous commencions par là; car bien que je désirais vivement d'aller au Varatojo dès mon arrivée au Portugal, la divine Providence a disposé les choses de sorte, que ce désir ne reçût son exécution que dimanche dernier seulement, quand déjà l'oeuvre de Braga était devenue certaine.

Le P. Augustin en a été frappé lui-même. Et voici ce qui nous en semble. Braga est (selon lui aussi) le meilleur site pour un noviciat et pour recueillir des vocations et offre pour leur instruction un Séminaire avec des cours complets. Torres Vedras n'est pas une place favorable sous le rapport des vocations, tant en soi qu'à cause de la proximité du noviciat des Pères Jésuites et des Pères Franciscains; d'un autre côté, le Collège de Torres Vedras serait cependant une oeuvre de ressources.

Si par conséquent, l'expérience devait nous apprendre, que l'érection d'un véritable Collège ne serait pas aussi facile à Braga, ou que la maison-pensionat ne se développerait pas dans la mesure de nos besoins, nous aurions alors la ressource du Collège de Torres Vedras, qui soutiendrait le Noviciat-Scolasticat de Braga, comme maintenant le Collège de Campolide soutient le noviciat des Jésuites à Barro (1 lieu de Torres Vedras).

Il me semble que la divine Providence dispose toutes les choses pour préparer à notre Congrégation un terrain solide

dans le Portugal; mais il faut nous accréditer et nous assurer des vocations; et pour cela l'oeuvre de Braga est pour nous de la plus grande importance. Mais si je pouvais vous dire, mon T. R. P., tout le serrement de coeur que j'éprouve au milieu de tous les embarras d'installation, des relations, du manque de moyens, et cette fois encore seul, sans même savoir quand mon confrère arrivera! J'ai encore dans mes oreilles le mot que me dirigeait hier le Supérieur des Pères Jésuites: «Vous allez commencer une oeuvre; mais n'oubliez pas que deux choses vous sont indispensables: la prière et *el diñero*, oui *el diñero*», me répéta-t-il! Ils savaient cela, les Pères Jésuites; mais que m'aurait-il dit, si je lui avait répondu, que ni moi ni notre Procureur Général n'ignorions cela, et que c'était pour cette raison que ce dernier m'avait fait remettre la somme de mille francs, avec laquelle je pourrais monter la maison, payer le loyer, etc., etc.?

Je me dis quelques fois, que je dois avoir une nature singulièrement bonne, ou un caractère condescendant, pour passer tranquillement par toutes les misères et mécomptes par lesquels j'ai passé; mais je crains que la nature ne finisse par se fatiguer et le courage à faiblir; que de fois n'ai-je soupiré après la solitude et la paix du cloître!

... ..

Daignez agréer, mon T. R. et bien aimé Père, mes humbles et affectueux respects.

Votre très pauvre enfant

*J. G. Eigenmann*

AGCSSp. — Portugal.